

## SAINT JEAN EUDES, FORMATEUR DE PRÊTRES

par Paul Milcent, eudiste

Je n'ai pas souvent eu, l'occasion de parler dans mon diocèse natal, qui est aussi le diocèse natal de saint Jean Eudes : qu'il soit remercié de m'en donner l'occasion.

On m'a demandé de présenter Jean Eudes comme formateur de prêtres.

Je présenterai d'abord le contexte où il a grandi : une Église hantée par l'urgence de sa propre réforme et d'une meilleure formation des prêtres ; puis nous verrons comment Jean Eudes a fait face personnellement à cette urgence, sans pour autant remplir vraiment des fonctions de « formateur » ; nous soulignerons quelques unes de ses convictions concernant la formation des prêtres ; enfin nous pourrons entrevoir le bonheur du vieil homme Jean Eudes en voyant affleurer les premiers fruits de cet immense effort.

### UNE ÉGLISE HANTÉE PAR L'IDÉE DE REFORME

Déjà dans son village...

Dans les champs que labourait le père de Jean Eudes, on devait retrouver de temps en temps des ossements provenant des *gautiers*, ces trois mille paysans qui avaient été massacrés du côté de Commeaux en 1589, pour s'être solidarisés avec les Ligueurs. L'Édit de Nantes avait ramené la paix, mais les mémoires restaient marquées par ces souvenirs dramatiques de la guerre entre protestants et catholiques; Jean Eudes a grandi dans une Église que les déchirements de la Réforme ne cessaient de tourmenter.

Très jeune il a entendu parler des choses qui étaient en train de changer et de se renouveler dans l'Église autour de lui. Il a appris à faire la distinction entre les «bons prêtres » (comme il disait parfois) - tel ce Jacques Blanette qui avait été son maître d'école ou ce M. Laurens avec lequel il a servi les pestiférés - et ceux qui étaient moins édifiants.

La châtelaine de Ri, Mme de Sacy, quand elle venait séjourner au village, racontait de

temps en temps au petit garçon qu'il était encore ce qu'elle voyait à Paris ; elle lui parlait de ce jeune Père de Bérulle, qu'elle admirait, et des autres catholiques fervents qui se réunissaient chez Mme Acarie, et de tout ce désir de renouveau qu'on sentait bouillonner dans la capitale.

#### Chez les jésuites de Caen

A quatorze ans, il partit à Caen, chez les jésuites : il y trouva un milieu fervent. Il vivait là entre deux grandes abbayes : l'Abbaye aux Dames, déjà réformée - voilà un mot qu'on employait beaucoup en ce temps-là - et l'Abbaye aux Hommes, qui refusait la réforme, qui la refusera longtemps encore, et dont les moines faisaient scandale.

A Caen, il a vu s'ouvrir une nouvelle communauté, l'Oratoire: une communauté de prêtres non religieux, qui vivaient saintement, et ceci, simplement parce qu'ils étaient prêtres ; leur exemple l'a séduit et, à 22 ans, il est parti pour Paris : il a demandé son admission à l'Oratoire de Jésus. Là, tout parlait de réforme : à la fois réforme de l'Église et formation nouvelle du clergé.

#### À l'Oratoire de Paris

Oratorien, Jean Eudes a été ordonné prêtre le 20 décembre 1625. Or, deux jours plus tard, s'ouvrait à Paris, au couvent des Grands Augustins, l'Assemblée générale du Clergé de France, réunion de prêtres et d'évêques élus qui, périodiquement, délibéraient sur les affaires de l'Église de France. Il se trouve que les membres de cette assemblée avaient en main un livret, une sorte de manifeste qu'on leur avait distribué, *Le collège des saints exercices*, oeuvre d'un prêtre normand, un curé du diocèse de Coutances, Charles Godefroy. Celui-ci proposait un vaste dessein : ériger en chaque archevêché une maison de formation pour les prêtres et futurs prêtres, animée par une équipe non de professeurs, mais de pasteurs.

L'assemblée approuva le projet, et même la création d'une société d'ecclésiastiques qui le réaliserait dans tout le royaume. Malheureusement, Godefroy est mort peu après, l'argent promis n'a pas été versé, et rien ne s'est réalisé.

Mais, quinze ans plus tard, Jean Eudes s'en souviendra et s'y référera explicitement; finalement, il décidera de commencer à réaliser lui-même ce que Godefroy n'avait pas pu faire.

Dans l'intervalle, les éléments les plus vivants de l'Église de France n'avaient cessé de remuer des idées et des projets autour du thème de la réforme. On reprenait les termes de Godefroy, qui voulait travailler, par la formation des prêtres, au «*rétablissement des pauvres Églises* », comme il disait. Cela coïncidait d'ailleurs parfaitement avec le projet originel de l'Oratoire : remettre «*l'esprit de perfection dans l'état du clergé... sans séparation du corps ecclésiastique* » (Bérulle), comme une sorte de ferment de renouveau au sein même du clergé.

### En passant par Sées

Qu'est-ce qui se passait, à cette époque, dans le diocèse de Sées ? La réforme de l'Église s'y faisait doucement. Deux longs épiscopats ont occupé une partie du XVII<sup>ème</sup> siècle : celui de Jacques Camus de Pontcarré (1614-1650) et celui de François Rouxel de Médavy (1651-1671). L'un et l'autre ont été assez présents à leur diocèse (plus que l'évêque de Rennes, dont Mme de Sévigné disait, lorsqu'il mourut : «*Il eût fallu que la mort visât bien juste pour l'atteindre dans son diocèse*») ; même si, par certains côtés, ils appartiennent bien à cette Eglise qui avait besoin de réforme - ainsi, à treize ans, le jeune François Rouxel de Médavy était déjà abbé commendataire d'une riche abbaye - ils ont travaillé eux-mêmes à la réforme ; Camus de Pontcarré - qui a ordonné Jean Eudes sous-diacre en 1624 - a réformé les abbayes d'Almenèche et de Sées, et commencé la création d'un séminaire ; et Rouxel de Médavy a confirmé ce séminaire en lui obtenant des lettres patentes ; puis il a fondé un autre séminaire, pour la philosophie, à Falaise (qui appartenait alors au diocèse de Sées).

On peut noter que le séminaire de Sées s'est organisé à partir des ressources du clergé local, sans faire appel, à cette époque, aux disciples de Jean Eudes ni de M. Olier ni de M. Vincent, ce qui veut dire que le clergé local avait un dynamisme propre et pouvait travailler par lui-même à son propre renouveau. D'ailleurs, à part la grande peste d'Argentan en 1627, Jean Eudes n'est guère intervenu dans son diocèse natal : une seule mission, celle de Ri, en 1637, «*à laquelle Dieu donna de grandes bénédictions* », note-t-il.

### Former des pasteurs !

Mais dans les diocèses où on l'appelait, il s'adonnait avec ardeur aux missions paroissiales, pour «*renouveler l'esprit du christianisme* » dans ce peuple qui ignorait tellement les richesses du baptême ; et il sentait de plus en plus la nécessité urgente de

travailler à la formation des prêtres : il fallait donner à ce peuple des pasteurs capables de le guider sur les chemins de Dieu, des pasteurs vraiment conscients de leur mission spirituelle.

Depuis vingt ans, il entendait parler sans cesse de réforme de l'Église et de formation des prêtres ; mais les réalisations ne suivaient pas. L'Oratoire avait bien créé quelques séminaires, mais ils ne s'étaient pas développés. Il était de plus en plus convaincu qu'il serait nécessaire d'instituer une société spécialisée dans l'animation de séminaires, et de séminaires d'adultes, non d'adolescents ; une telle société inspirerait confiance à des donateurs éventuels, et cela permettrait de résoudre un problème économique jusque là non résolu.

Il élaborait un projet précis, avec une petite équipe de jeunes prêtres qu'il avait su éveiller et mettre en route, et qui l'avaient suivi dans son travail missionnaire : fonder un séminaire à Caen, ville universitaire où il était connu, en s'appuyant sur l'Oratoire dont il était supérieur, mais sans se confondre avec lui ; ce ne serait pas un séminaire oratorien. Ses confrères refusèrent. Il décida de passer outre.

C'est dans cet esprit que, au mois de mars 1643, il quitta l'Oratoire, qu'il avait pourtant beaucoup aimé.

## JEAN EUDES S'ENGAGE DANS LA FORMATION DES PRÊTRES

### Le séminaire de Caen

La maison qu'il avait fondée ne ressemblait pas beaucoup aux séminaires que nous connaissons. Ce n'était pas une maison d'études. On n'y séjournait pas longtemps. Elle ne fonctionnait que par intermittence. On n'y faisait que des espèces de retraites prolongées, non pour étudier la théologie, mais pour se renouveler spirituellement et acquérir une formation pastorale pratique. Y venaient des prêtres qui voulaient se renouveler, et des jeunes hommes qui souhaitaient devenir prêtres et y passaient quelques semaines juste avant les grandes ordinations. Les animateurs de cette maison n'étaient pas des professeurs : c'était des prêtres séculiers qui prêchaient des missions populaires ; pendant un mois, deux mois, ils partaient en mission : la maison était fermée ; puis elle s'ouvrait de nouveau pour une session de trois ou quatre semaines.

Pendant sept ans, la congrégation fondée par Jean Eudes s'est identifiée purement et simplement avec le séminaire de Caen... Ensuite est né le séminaire de Coutances, puis

Lisieux, puis Rouen, puis Évreux, puis Rennes; peu à peu la congrégation s'est distinguée des séminaires qu'elle animait, mais ce fut très progressif.

Jean Eudes a-t-il été « formateur de prêtres » ?

Jean Eudes n'a jamais cessé, même après la fondation du séminaire, d'être avant tout un prédicateur de missions populaires.

Certes, il était le supérieur du séminaire de Caen - mais un séminaire intermittent ; et pendant les séjours qu'il y faisait, il était très pris par toutes sortes de démarches, si bien qu'on lie peut guère décrire, à ce niveau là, son activité de « formateur ». Les missions paraissent vraiment remplir sa vie.

Mais justement, les missions étaient pour lui le grand lieu et le grand moyen de « formation ». Plutôt que formateur, on pourrait dire qu'il y était animateur, entraîneur, éveilleur.

Ses premiers compagnons ont été précisément ces associés qui travaillaient avec lui dans les missions ; et souvent il les avait rencontrés d'abord au cours des missions.

L'attention aux prêtres au cours des missions était d'ailleurs un souci que partageaient beaucoup d'oratoriens. Lors d'une assemblée générale de l'Oratoire à laquelle il participa comme délégué, en 1641, il fut décidé que l'on ferait désormais, au cours des missions, des réunions particulières pour les prêtres du canton..

Dès la mission suivante, à Rémilly (diocèse de Coutances), en 1641, Jean Eudes mit en oeuvre cette décision. Il en a noté le souvenir dans son Mémorial des bienfaits de Dieu : « *Ce fut en la mission de Rémilly que je commençai à faire des entretiens particuliers aux ecclésiastiques* » (Oeuvres, t. XII, p. 111 ).

Mais depuis longtemps déjà il avait le souci d'aider ses frères prêtres, et il avait le don de créer des liens avec eux, de les encourager. Il les mettait ou les remettait en route ; il les invitait à travailler avec lui à la mission, il les rendait missionnaires.

On a gardé à ce sujet un témoignage intéressant. En 1639, il prêcha une grande mission à Caen, dans l'église abbatiale de Saint-Etienne. Jean Eudes dirigeait la mission ; il y mit à l'oeuvre jusqu'à cent confesseurs. Nous l'apprenons par une lettre du P. de Condren, qui était alors le supérieur général de l'Oratoire. Celui-ci s'adresse à l'évêque

d'Amiens qui lui avait demandé du renfort pour une mission que les oratoriens prêchaient là-bas. Condren lui répond que les prêtres du diocèse devraient pouvoir aider les missionnaires. Et il donne en exemple, sans le nommer, le P. Eudes (lui prêchait à Caen : *« Il y a quelque temps que j'inspirai ce moyen à l'un des nôtres qui est quasi toujours en mission dans la Normandie. Un trésorier de France de la ville de C. [il s'agit de Jean de Bernières] me dit dernièrement qu'il l'avait laissé là auprès, où il l'avait vu durant une semaine tellement suivie du peuple et des prêtres du pays qu'il occupait cent confesseurs. J'ai su depuis que celle ferveur a continué. Il n'a néanmoins avec lui qu'un seul prêtre de l'Oratoire. Dieu lui fait la grâce de rendre le peuple capable de tirer assistance des autres prêtres, et les prêtres, de la leur donner. »*

Ainsi, il met les prêtres en chemin, éveille en eux le sens pastoral et les associe à la mission. Par sa parole amicale, par son exemple, par sa confiance, il les entraîne, les anime, réveille en eux une foi heureuse.

#### La mission comme lieu de formation

Au cours des longues missions qu'il animait - un ou deux mois de présence continue - les prêtres qui constituaient l'équipe trouvaient trois éléments de formation : d'une part l'expérience pastorale elle-même, ensuite la réflexion commune sur cette expérience, enfin une forte vie communautaire, une fraternité apostolique stimulante entre les missionnaires.

Il est intéressant de lire les longues lettres que Jean Eudes, en pleine mission, surchargé de travail, prend le temps d'écrire à un jeune confrère qui étudiait à Paris : comme celui-ci ne pouvait pas participer directement à la mission, Jean Eudes l'y associe autant qu'il peut en évoquant pour lui cette intense activité missionnaire où lui-même s'engageait totalement : *« Je ne saurais vous dire les bénédictions que Dieu donne à celle mission : certainement, cela est prodigieux. Il y a longtemps que je ne prêche plus dans l'église, car, quoiqu'elle soit bien grande, elle est néanmoins trop petite en celle occasion. Je peux vous dire avec vérité qu'aux dimanches, nous avons plus de quinze mille personnes. Il y a douze confesseurs, mais, sans hyperbole, cinquante y seraient bien employés. On y vient de 8 à 10 lieues, et les coeurs y sont si touchés qu'on ne voit que pleurs, on n'entend que gémissements des pauvres pénitents et pénitentes. Les fruits que les confesseurs voient dans le tribunal sont merveilleux. Mais ce qui nous afflige, c'est qu'on ne pourra en confesser le quart. On est accablé. Les missionnaires en voient qui sont huit jours à attendre sans se pouvoir confesser,*

*et qui se jettent à leurs genoux partout où ils les rencontrent, les suppliant avec larmes et à mains jointes de les entendre. Cependant, voilà déjà la sixième semaine que nous y sommes... Oh ! que c'est un grand bien que les missions !* » (Oeuvres, t. X, p. 430).

Dans le frémissement de cette lettre, on surprend sur le vif Jean Eudes formateur de prêtres.

L'invitation à réfléchir ensemble sur l'expérience pastorale s'est inscrite dans les constitutions de la congrégation ; à propos des missions, on y trouve la prescription suivante : « *Après souper, on demeurera tous ensemble pour faire une heure de conversation, durant laquelle chacun pourra proposer les difficultés qu'il aura rencontrées, mais de telle sorte qu'il ne se mette point en péril de blesser le sceau de la confession* » (Oeuvres, t. IX, p. 371).

Ces moments d'échanges entre missionnaires, durant une heure chaque soir, sous la conduite du P. Eudes, étaient certainement des temps forts de formation.

### Le séminaire de Rouen

Pourtant, le P. Eudes fit fonction de formateur au sens plus strict, au séminaire de Rouen : dans les débuts de cette maison, vers 1659-1660, le personnel était un peu réduit, et le supérieur de la congrégation y fit des séjours prolongés. On en a l'écho dans quelques-unes de ses lettres, par exemple lorsqu'il écrit à un jeune confrère pour lui faire part de son bonheur dans ce travail du séminaire : « *Nous voici près de cent personnes dans cette maison, entre lesquelles il y a beaucoup d'ordinands, et plusieurs pensionnaires ou séminaristes dont nous avons grande satisfaction... Les ordinands s'en iront demain, je leur ai fait une exhortation tous les jours...* » Un peu plus tard, il évoque avec enthousiasme, un jour d'ordination, une procession de cent vingt ordinands entre le séminaire et la cathédrale : leur recueillement, à l'aller et au retour, a suscité l'admiration générale : tout le monde dit « *qu'on n'en peut voir davantage dans les religieux les plus mortifiés...* » Et l'archevêque, note Jean Eudes, n'arrête pas « de le dire et redire à tout le monde et partout où il va, et de publier la joie qu'il a de son séminaire... » (Oeuvres, t. X, p. 435, 436).

Cette participation permanente à la vie d'un séminaire reste exceptionnelle. La plupart du temps, c'est par son exemple, par son amitié, par ses réflexions sur le terrain, à partir de l'expérience, par sa foi communicative en pleine action missionnaire, que le Père Eudes travaillait à la formation des prêtres.

## GRANDES LIGNES DE SA PENSÉE SUR LA FORMATION DES PRÊTRES

### Trois livres pour les prêtres

Jean Eudes a composé trois ouvrages pour les prêtres : *Mémorial de la vie ecclésiastique* (1681), *Le bon Confesseur* (1666), *Le Prédicateur apostolique* (1685). Le contenu de ces livres a d'abord été présenté oralement en d'innombrables exposés ou exhortations; puis il a circulé en copies manuscrites ; enfin les livres ont été publiés (pour deux d'entre eux, après sa mort).

Dans ces trois ouvrages s'expriment un certain nombre de convictions qui devaient marquer son action de formateur de prêtres. Nous allons en souligner quelques-unes.

### Vocation de Dieu

Ce serait un grave péché, dit Jean Eudes, de vouloir être prêtre sans « *vocation de Dieu* ». Il précise toujours « *de Dieu* », pour bien faire percevoir le sens véritable du mot vocation: APPEL. De son temps, il y avait trop de prêtres - cinquante dans une petite ville comme Coutances - et beaucoup étaient désœuvrés. Beaucoup avaient choisi cette orientation comme un moyen de subsistance honorable et non pas comme un service de Dieu, comme une coopération avec l'Esprit Saint.

Son souci n'était donc pas d'appeler le plus possible de personnes au presbytérat, mais plutôt de barrer l'accès au presbytérat à ceux qui n'y seraient pas appelés par Dieu.

Comment discerner cet appel ? Non pas d'abord à partir d'un attrait, d'un désir ressenti, mais par le dialogue avec un ou plusieurs conseillers qualifiés, par exemple un formateur ou un délégué de l'évêque. « Gardez-vous bien d'y entrer que par une vocation /... /, dont ce n'est pas à vous de juger, mais à un autre, qui soit capable de vous conduire sûrement dans un pas si glissant et si dangereux... » (Oeuvres, t. III, p. 162).

### Appelés pour être pasteurs

Les prêtres sont avant tout des pasteurs. Non seulement Jean Eudes ne rejetait pas ce titre mis en avant par Calvin et les réformés, mais il l'utilisait très souvent, au point d'en faire une sorte de synonyme : prêtre et pasteur, sous sa plume, sont très souvent associés ou interchangeables.



Un prêtre, dit-il, c'est « *un évangéliste et un apôtre, dont le principal exercice est d'annoncer sans cesse, en public et en particulier, par oeuvre et par parole, l'Évangile de Jésus-Christ, et de continuer en la terre les mêmes fonctions auxquelles les Apôtres ont été employés, comme aussi la vie et les vertus qu'ils ont pratiquées...* » (Oeuvres, t. III, p. 26).

Un prêtre, dit-il encore, « *c'est un pasteur, qui porte en soi une image vive (le la bonté et de la vigilance du grand pasteur des âmes)* » (ibid., p. 28).

Finalement, il n'y a qu'un seul prêtre et un seul pasteur, Jésus. Ceux qui sont appelés par lui à l'ordination ont à le rendre présent, à lui permettre d'agir et de rassembler son troupeau, à transmettre ses paroles : « *La bouche du prédicateur, c'est la bouche de Jésus, qui est venu du ciel en la terre pour parler aux hommes... Prêcher, c'est faire parler Dieu...* » (Oeuvres, t. IV, p. 13).

### Intimité avec Dieu

Contempler Jésus, l'unique Pasteur, entrer dans ses sentiments à l'égard du Père et à l'égard des frères, participer à sa sainteté : voilà des exigences essentielles pour les prêtres : « *Un prêtre est un Jésus-Christ vivant et marchant sur la terre. C'est pourquoi notre vie et nos moeurs doivent être une image vivante et parfaite, ou plutôt une continuation de la vie et des moeurs de Jésus-Christ...* » (Oeuvres, t. III, p. 189).

Un peu plus loin, Jean Eudes explique combien les prêtres sont liés vitalement à la sainte Trinité : « *Le Père éternel les rend participants de sa divine paternité. Le Fils de Dieu leur communique son divin sacerdoce, et leur donne pouvoir d'exercer sur la terre les mêmes fonctions [...] qu'il y a exercées. Le Saint Esprit les associe avec lui clans ses plus hautes opérations qui sont d'effacer le péché dans les âmes, de répandre la grâce, d'éclairer les esprits, d'échauffer les coeurs, de réconcilier les pécheurs avec Dieu...* » ( Oeuvres, t. III, p.193).

Voilà pourquoi leur première responsabilité est celle de la prière, de la docilité à l'Esprit Saint et de l'union familière avec Jésus.

### Proches des plus démunis

Dans la formation des prêtres, Jean Eudes insistait puissamment sur l'attention aux personnes défavorisées ou blessées par la vie. C'est un thème auquel il revenait sans

cesse : « *Se rendre le protecteur, le défenseur, le consolateur, le père et le refuge des pauvres, [...] de ceux qui sont indéfendus et opprésés, et de tous les misérables ; procurer qu'ils soient assistés dans leurs nécessités ; [...] visiter les prisonniers, et leur rendre la même assistance, et prendre soin de tous les affligés et désolés...* » (Oeuvres, t. III, p. 40).

On raconte que, lors d'une mission, à Saint-Malo, une pauvre femme « assez mal habillée », vint demander à se confesser en dehors des horaires prévus. Deux missionnaires étaient là, mais ils refusèrent de l'accueillir ; le P. Eudes la reçut. Quelques jours plus tard, dans un moment de détente, il leur proposa de recevoir «*deux honnêtes demoiselles* ». Ils répondirent : « *Oui-dà, mon Père, très volontiers!* » ; et ils coururent à la fenêtre : « *Où sont-elles ?* » Le P. Eudes éclata de rire : « *C'est tout ce que je voulais savoir !* » Et il invita ses compagnons à n'avoir jamais de préférence, sinon pour les pauvres. Et par la suite, il rappelait souvent, en riant, leur empressement : « *Oui-dà, mon. Père, très volontiers ! Où sont-elles ?* » (J. Martine, Vie du R.P. Eudes, II, 56).

Nous saisissons là à la fois quelque chose de la pédagogie souriante du P. Eudes et l'importance qu'il attachait au service des pauvres et à la proximité avec eux.

Vocation comme appel de Dieu, orientation essentiellement pastorale, union au Christ souverain Pasteur, prédilection pour les pauvres, intimité adorante avec Dieu : voilà quelques uns des points sur lesquels Jean Eudes insistait volontiers dans son action de formateur de prêtres.

## CONCLUSION : UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ÉVÊQUES

Jean Eudes vieillissant a connu de grandes épreuves ; mais il a aussi connu de grandes joies qui l'invitaient à dire merci à Dieu.

L'une d'elles a sûrement été de voir arriver au service des paroisses une nouvelle génération de prêtres, fruit de l'immense effort déployé dans les séminaires ; et même, à la tête des diocèses, une nouvelle génération d'évêques enfin conscients de leur mission spirituelle. Pensons, par exemple, à Leonor de Matignon, deuxième du nom, évêque de Lisieux : Jean Eudes avait bien connu son père, le conte de Matignon, gouverneur de Basse-Normandie, et sa mère avait, à deux reprises, donné l'hospitalité au missionnaire durant les missions de Saint-Lô puis de Torigni. Ainsi, après avoir évangélisé les parents, après avoir contribué à promouvoir la formation des prêtres, il

retrouvait, devenu évêque diocésain, le fruit de ces longs travaux.

A Coutances aussi il vit arriver un jeune évêque, Jacques de Loménie de Brienne ; sa mère était une disciple de M. Vincent, et Jean Eudes, à Paris, l'avait bien connue. A Coutances comme à Lisieux, ces évêques d'un nouveau style collaborèrent facilement avec les disciples de Jean Eudes, ces jeunes prêtres qu'il avait patiemment formés. L'un et l'autre choisirent comme vicaire général un de ces compagnons et disciples du P. Eudes.

Autres évêques issus de la réforme de l'Église : ceux qu'il a vu arriver à Bayeux, François Servien, qui mourut prématurément puis François de Nesmond dont l'épiscopat fut long et fécond...

Tout cela inspirait au vieux missionnaire une intense action de grâce au Christ, qui sans cesse renouvelle son Église. Et peut-être ce climat d'action de grâce, qui était la toile de fond de sa propre vie, est-il une des choses les plus précieuses qu'il ait léguées aux prêtres qu'il a contribué à former :

« Il a fait pour moi des merveilles,  
ce Cœur si bienveillant de Jésus et de Marie.  
Il m'a pris pour lui dès le sein de ma mère,  
il m'a abrité à l'ombre de sa main,  
il m'a choisi pour son prêtre,  
il m'a accompagné sur tous mes chemins.  
O Cœur plein d'amour, source de tout bien.  
de toi me sont venus des bienfaits sans nombre !... »